

Plusieurs petits sauts barrent le fleuve, depuis la région qui s'étend en amont de la mission de Saint-Paul jusqu'aux rapides dangereux, dont le plus mauvais est celui de l'Eléphant.

A la montée, on a encore le temps de se reconnaître, de faire décharger son embarcation et de mettre pied à terre.

Il n'en est pas de même à la descente. Une fois lancée dans le bouillon, l'embarcation ne peut plus s'arrêter. Au barreur et au pagayeur d'avoir l'oeil, pour éviter les rochers, couper les vagues, prendre les courants et les contrecourants.

C'est tout un art que de manoeuvrer dans les rapides. Un instant d'inattention, un faux coup de barre, et voilà l'embarcation tournant sur elle-même, se remplissant d'eau et disparaissant, avec tout son contenu, hommes et marchandises, dans les profondeurs de l'abîme. Les meilleurs nageurs ne réussissent pas toujours à sortir des tourbillons.

L'oraison funèbre des disparus est vite prononcée : " L'Esprit avait faim ! " A cet " Esprit des rapides ", que les noirs n'arrivent pas à rassasier, les survivants immolent une ou plusieurs poules blanches pour qu'il leur soit clémente aux voyages suivants.

On a hâte de quitter cette région peu attachante où les heures de pirogue ont la longueur et la monotonie d'une journée ennuyeuse. Aussi, quel soupir de soulagement on pousse, après avoir passé le dernier rocher de Bembé !

* * *

L'aspect des lieux change, d'ailleurs, presque aussitôt de physionomie.

A
d'ar
P
pic ;
vien
aux
nom
ve b
aux
bien
vase
pel
rega
tôt
C
cent
l'int
parf
des
tem
la n
lune
lits,
son
et r
nous

C
Ban